

ANALYSES - AVRIL 2017



DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE (PARTIE 1)
LA COHÉRENCE CHEZ LES MILITANTS
DE LA DÉCROISSANCE



FUCID

FORUM UNIVERSITAIRE
POUR LA COOPÉRATION INTERNATIONALE AU DÉVELOPPEMENT

À travers ses analyses et études en éducation permanente, la FUCID ouvre un espace de réflexion collective entre les militant.e.s du monde associatif, les citoyen.ne.s du Nord et du Sud et des enseignant.e.s/chercheur.se.s. En multipliant les regards et les angles d'approche sur les questions de société liées à la solidarité mondiale, la FUCID propose de renforcer, au sein de l'enseignement supérieur, la valorisation d'alternatives aux systèmes de pensée dominants.

Analyses 2017

FUCID asbl, Rue de Bruxelles 61, 5000 Namur

Tél. : +32 (0)81 72 50 88

Fax : +32 (0)81 72 50 90

fucid@unamur.be • www.fucid.be

De la théorie à la pratique (partie 1)

LA COHÉRENCE CHEZ LES MILITANTS DE LA DÉCROISSANCE

Le milieu associatif se voit parfois reprocher, à travers ses actions de sensibilisation, un côté culpabilisateur : les militants ont beau éviter cet écueil du mieux qu'ils le peuvent, leurs interlocuteurs peuvent se sentir pointés du doigt en raison de choix de consommation perçus comme irresponsables. Pourtant, la culpabilisation prend bien souvent la direction inverse. Combien de militants, qu'ils soient permanents, bénévoles ou citoyens engagés, se sont vu épingler par leur entourage sous prétexte qu'ils manquaient de cohérence ? Les militants, en questionnement perpétuel par rapport au fonctionnement de la société, occupent une place difficile, à la fois critiques du système et parties intégrantes de celui-ci. Les décroissancistes l'expérimentent à leurs dépens : exposés aux tentations de la société de consommation, qu'ils critiquent pourtant acerbement, ils vivent en tension permanente entre la conviction et la pratique. Tension qui provoque parfois chez les militants une pression psychologique insoupçonnée. Une cohérence totale entre les convictions des décroissants et la pratique est-elle possible dans ce contexte, soit la Belgique en 2017 ? Dans quelle mesure la radicalité des décroissancistes est-elle viable au quotidien ?

Si cette analyse a été conçue au départ d'expériences de militants de la décroissance, elle invite aussi les militants voués à d'autres causes à s'approprier les pistes de réflexion proposées ici. Elle ne s'adresse pour autant pas qu'aux militants : leurs « détracteurs », qui prennent parfois un malin plaisir à pointer du doigt leurs contradictions et leurs faiblesses, pour délégitimer leur discours ou simplement les taquiner, constituent tout autant notre public cible. Cette analyse les exhorte, eux aussi, à pousser la réflexion un peu plus loin...

Théorie vs pratique

Dans le discours officiel, les objecteurs de croissance revendiquent la radicalité de leur militance : il ne s'agit pas, pour les décroissants, de faire de petits efforts au quotidien pour résister au consumérisme ou limiter son empreinte écologique, mais bien d'adopter un tout autre mode de vie caractérisé par la simplicité volontaire. Aussi appelée sobriété heureuse, la sim-

plicité volontaire nous invite à réduire les consommations matérielles et à développer des activités à haute valeur humaine de façon à moins « peser » sur l'écosystème « Terre », à préserver les ressources naturelles de la planète et à se réapproprier du temps pour une vie plus harmonieuse¹.

Robin Guns, chargé de projet chez *Les Amis de la Terre*, considère importante la radicalité du terme décroissance : « *Vu l'urgence de la situation, il y a un besoin de changement urgent.* » De même, le mouvement politique des objecteurs de croissance (mpOC) défend la nécessité d'un changement radical de paradigme - sortir de la société de consommation - et refuse catégoriquement d'arrondir les angles, même si un assouplissement de leur idéologie serait susceptible, hypothétiquement, de mobiliser un plus large public. Ainsi, pour Michèle Gilkinet, co-secrétaire générale du mpOC, « *les « petits gestes », par opposition à un changement radical de mode de vie en faveur de la décroissance, ne suffiront pas car ce changement [de paradigme] implique un changement de vie personnel et un changement de société.* (...) *En faire moins reviendrait à renforcer la possibilité de l'effondrement² en laissant croire que nous avons encore le temps alors que le temps disponible pour les petits pas a déjà été dépensé.* »

Les militants de la décroissance sont attachés à cette notion de radicalité. Mais cette question devient plus sensible quand on passe de la théorie à la pratique : la cohérence totale des décroissancistes est-elle possible dans cet espace-temps – la Belgique en 2017 ?

Une incohérence partielle presque inévitable

Qu'est-ce qui motive les militants à opter pour la simplicité volontaire ? Plus encore que la volonté de contribuer au changement de société souhaité (« *A soi tout seul, l'impact est négligeable* », reconnaît Eddie Van Hassel, un militant du mpOC), c'est notamment une exigence d'honnêteté intellectuelle qui anime les décroissants. Or, la difficulté à atteindre une cohérence totale met à mal cette quête d'honnêteté intellectuelle. « *Jusqu'où mener la simplicité volontaire ?* » s'interroge Eddie. « *Prendre le train est encore de trop, à cause de la consommation d'électricité. Faut-il aller jusqu'à vivre à la bougie ? Car on peut toujours être plus décroissant...* ». De fait, que penser d'un militant décroissant qui s'installe à la campagne pour vivre en harmonie avec la nature, mais dépend dès lors de sa voiture ? Un militant est-il plus cohérent s'il va à pied faire ses courses au Delhaize du coin ou s'il utilise une voiture pour aller acheter des produits locaux et de saison au fermier du village d'à côté ? Dans ce contexte pris en exemple - en l'occurrence, un village insuffisamment desservi par les transports publics - toute quête de cohérence totale se soldera par un échec. « *On veut être cohérent face à un monde qu'on souhaite, une culture et une vision qui n'existent pas. C'est impossible d'être cohérent face à quelque chose qui n'existe pas.* » affirme Nathalie Pipart, chercheuse au département de géographie de l'UNamur. Laurent de Briey, professeur de philosophie, renchérit « *J'ai vécu à l'étranger, et j'ai pu adopter là-bas un mode de vie plus simple, car c'était un autre contexte. Mais ici, c'est plus difficile à reconstruire.* »

Pour dépasser l'incohérence partielle, difficilement évitable, de leur comportement individuel, il reste la possibilité pour les militants de suppléer via d'autres leviers d'action. En l'occurrence : plaider pour une meilleure desserte des villages par les transports publics et pour rendre ainsi

¹ <http://www.amisdelaeterre.be/16>, consulté le 10/02/16

² *L'effondrement désigne un ensemble de facteurs concomitants qui conduiraient à une incapacité – temporaire ou définitive – de la biosphère à offrir des conditions de vie acceptables.* (<http://www.institutmomentum.org/category/les-themes/effondrement/>, consulté le 09/02/16)

le contexte plus favorable à une transition vers la décroissance³. En effet, l'évolution vers la société décroissante espérée par les militants, loin de dépendre exclusivement d'une addition de changements de comportements individuels, passe par quatre niveaux⁴ : l'individu - via la recherche de simplicité volontaire, que les objecteurs considèrent eux-mêmes très difficile à réaliser ; les territoires donnés - via la création de groupements d'achats, de coopératives... pour trouver des solutions collectives à des problèmes individuels ; la politique - via des mesures qui favorisent la relocalisation de l'économie et garantissent un revenu de base pour tous⁵ ; enfin, la sphère philosophique et culturelle - la création d'un nouveau paradigme avec l'ensemble de la société.

Une pression psychologique insoupçonnée...

On pourrait croire que ce constat - l'inévitable incohérence partielle dans la société belge actuelle, dont les politiques et la majorité de la population continuent d'être obnubilés par l'objectif de croissance - apaiserait les militants de la décroissance en quête d'absolu. Loin s'en faut...

Ce tiraillement entre les idées défendues et la pratique va jusqu'à provoquer chez certains militants un épuisement mental : faut-il, au nom de la cohérence, mettre son mariage en péril parce que son conjoint n'adopte pas un mode de vie suffisamment décroissant ? Faut-il, au nom de la cohérence, renoncer à une passion trop polluante, en contradiction avec ses convictions ? Eddie, passionné de ski alpin, a retourné la question dans tous les sens et à maintes reprises. Au plus fort de son engagement en faveur de la décroissance, il est tombé en dépression : « *Mon militantisme m'a détruit psychologiquement* », explique-t-il. « *Je parlais en croisade contre mon entourage, c'était intenable.* » Robin a connu une expérience similaire, quoique moins douloureuse : « Pendant presque un an, j'ai été limite dogmatique, je ne pensais qu'à ça [la décroissance] ; j'en parlais dès que je rencontrais des gens. C'était trop ».

La torture mentale des militants peut aller très loin. Une infinité de questionnements les assaillent : invoquer l'excuse du contexte, de l'environnement social, pour justifier son incohérence partielle ne serait-il pas une lâcheté ? Ce mécanisme d'auto-défense révélerait-il un phénomène de dissonance cognitive ? *Selon la théorie de la dissonance cognitive, lorsque les circonstances amènent une personne à agir en désaccord avec ses croyances, cette personne éprouvera un état de tension inconfortable appelé dissonance, qui, par la suite, tendra à être réduit, par exemple par une modification de ses croyances dans le sens de l'acte.*⁶ Les militants tiraillés entre la théorie et la pratique chercheraient-ils à adapter leurs croyances conformément à leurs actes, jusqu'à se persuader eux-mêmes que le contexte rend la cohérence totale impossible ? Le contexte comme principal obstacle à une cohérence totale est-il une réalité ou un faux prétexte ? Telle est la multitude de tiraillements qui tourmente les décroissants les plus diligents...

³ Ou, pour élargir la réflexion à d'autres formes de militantisme : les alternatives qui s'offrent au consommateur sensible à la question du travail décent dans l'industrie textile existent bel et bien, mais leur ampleur reste limitée. Un plaidoyer en faveur du commerce équitable appliqué à l'industrie textile, la revendication de meilleures conditions de travail chez les sous-traitants des grandes marques ou encore d'un plus grand soutien aux entreprises d'économie sociale qui récupèrent et revendent des vêtements de seconde main sont autant de plaidoyers et actions organisés par le monde associatif (Oxfam, achACT, Terre asbl... pour ne citer qu'eux), qui visent à changer le contexte et rendre la cohérence totale des militants plus accessible.

⁴ Explications tenues par Michèle Gilkinet, co-secrétaire générale du mpOC, à l'occasion d'un groupe de parole sur la décroissance, le 22/10/15 à la FUCID.

⁵ Les objecteurs de croissance plaident pour une dotation inconditionnelle d'autonomie, à travers l'instauration d'un revenu inconditionnel démonétarisé, versé majoritairement en droit de tirage sur les ressources et en monnaie locale plutôt qu'en euros (<http://www.objecteursdecroissance.be/spip.php?article401>, consulté le 10/02/16)

⁶ Vaidis D. et Halimi-Falkowicz S. *La théorie de la dissonance cognitive : une théorie âgée d'un demi-siècle*. Revue électronique de Psychologie Sociale, n°1, 2007, pp. 9-18. Disponible à l'adresse suivante : <http://RePS.psychologie-sociale.org>

L'incohérence partielle entre la théorie et la pratique chez les militants de la décroissance a beau être imposée par le contexte actuel, les décroissants en quête d'irréprochabilité en endossent la responsabilité. Ces tensions entre la théorie et la pratique provoquent chez ceux-ci un épuisement psychologique.

Si la radicalité des théories de la décroissance fait sens – le dérèglement climatique, notamment, atteste de l'urgence de la situation – garder cette radicalité dans la pratique est une autre paire de manches. « *Avoir des idées radicales est différent d'être radical* », conclut Robin. « Il faut trouver un équilibre entre la recherche de cohérence et la radicalité, mais accepter que la société dans laquelle on vit ne change pas vite. Il faut être radical dans l'objectif, mais tolérant sur le chemin ».

Evaluer le rapport coût-bénéfice d'un sacrifice commis au nom de la cohérence serait ainsi un garde-fou dans cette quête d'irréprochabilité. Ainsi, si la FUCID se heurte, elle aussi, à d'inévitables incohérences – organiser des voyages au bout du monde pour les étudiants, alors qu'elle sensibilise par ailleurs, parmi d'autres thématiques, au respect de l'environnement – elle garde la conviction que le jeu en vaut la chandelle : l'ouverture à l'interculturalité, la conscientisation et le renforcement de l'engagement face à différentes réalités sociales du Sud sont trop au cœur des projets de la FUCID pour qu'elle sacrifie les séjours d'immersion au nom d'une cohérence totale. En revanche, suite aux échanges entretenus avec le groupe de travail, la FUCID a identifié d'autres incohérences, notamment en matière de consommation responsable, qui pourraient, elles, être évitées. La FUCID s'engage ainsi à continuer de questionner ses pratiques et d'œuvrer pour une meilleure cohérence.

Enfin, se tourner vers d'autres leviers d'action – les initiatives citoyennes ou encore le plaidoyer politique – constitue une autre piste pour les militants en quête d'absolu. Si ces leviers d'action parallèles contribuent à changer le contexte, les militants se heurteront d'autant moins à d'inévitables incohérences et un cercle vertueux pourra ainsi les délivrer, peu à peu, de cette tension inévitable entre le besoin de cohérence totale et un contexte qui la rend impossible.

La FUCID, dans ses activités d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire, est confrontée à l'idéalisme des jeunes et à l'objectivisme un peu « froid » de l'académique. Le projet de la FUCID en éducation permanente, complémentaire au projet d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire, entend partir des expériences citoyennes d'adultes, pour promouvoir un plaidoyer combinant idéalisme et réalisme.

Anne-Sophie TIRMARCHE

Chargée de projet
Forum Universitaire pour la Coopération Internationale au Développement
(FUCID)

